

XVIII - La TROISIEME REPUBLIQUE

Napoléon III capitule après la défaite de Sedan.
La III^{ème} République est proclamée le 4 septembre 1870

les présidents de la troisième

République :

Adolphe THIERS (1871-1873)
Patrice de MAC MAHON (1873-1879)
JULES GREVY (1879-1887)
Sadi CARNOT (1887-1894)
Casimir PERIER (1894-1895)
Félix FAURE (1895-1899)
Emile LOUBET (1899-1906)
Armand FALLIERES (1906-1913)
Raymond POINCARÉ (1913-1920)
Paul DESCHANEL (1920, huit mois)
Alexandre MILLERAND (1920-1924)
Gaston DOUMERGUE (1924-1931)
Paul DOUMER (1931-1932)
Albert LEBRUN (1932-1940)

La France de Léon Gambetta paie une indemnité de guerre et perd l'Alsace et la Lorraine.

A Paris, " la Commune " dresse ses barricades, réprimée par Thiers; les républicains s'imposent et votent de grandes lois garantissant les libertés publiques (presse, enseignement, ...)

1879 : la "Marseillaise" devient l'hymne national de la France.
L'enseignement primaire devient obligatoire, gratuit et laïc (1881-1886)

Les syndicats sont autorisés (1884)

L'élection du maire est instituée (1884)

Une loi de 1901 permet la création d'associations

Des lois limitent le travail des femmes et des enfants (1892) et instaurent la responsabilité patronale en cas d'accident du travail (1898)

En 1890, le pape demandera aux catholiques de se rallier à la république, mais à partir de 1899 la France gouvernée par les radicaux mène une politique anticléricale ; en 1902, de nombreuses écoles religieuses sont fermées et les relations avec le Vatican sont rompues en 1904. Le parlement vote la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, ce qui suscite de nombreux affrontements.

Autre sujet de division : l'affaire Dreyfus en 1894, militaire français de religion juive accusé d'avoir transmis des renseignements à l'Allemagne.

La révolution industrielle continue de bouleverser le paysage social, grâce en particulier à l'utilisation de l'électricité ; l'industrie automobile française occupe le deuxième rang mondial ; Ader fait voler en 1897 son avion à vapeur, Blériot traverse la manche en 1909 grâce au moteur à explosion, Roland Garros la Méditerranée en 1913.

Des 1880, la France accroît sa présence en Afrique et en Asie du sud-est.

La médecine accomplit de grands progrès (découverte des germes, vaccins grâce aux travaux de Louis Pasteur, radioactivité découverte par P. et M. Curie,)

Les idées socialistes dont la doctrine est née au début du siècle connaît un essor notamment avec les travaux de l'allemand Karl Marx. A partir de 1885, les députés socialistes font voter des lois portant sur la durée de la journée de travail (12 puis 11 heures en 1900) et sur la retraite ouvrière (1910). Le mouvement anarcho-sindicaliste se développe ; la CGT est créée en 1895.

A Beuteville, les plus forts imposés participent toujours aux réunions du conseil dont par ailleurs il est intéressant de noter l'heure tout à fait variable, huit ou neuf heures du matin, une heure du soir, ou trois, ou quatre ... en fonction des travaux, donc des saisons, de l'horaire des soins aux bêtes et de l'éclairage ; les "impositions extraordinaires", centime après centime, sont quasi systématiques. Les préoccupations essentielles sont la voirie, les bâtiments communaux et aménagement du territoire, le personnel communal, l'école, et la gestion commune avec le curé ("conseil de Fabrique de l'Eglise") des bâtiments religieux et des secours aux indigents.

Les conseils municipaux de Beuteville durant la troisième République :

<p align="center">8 octobre 1876</p> <p align="center"><i>VIEU Jean-Louis</i> maire <i>BELINGUIER François,</i> adjoint</p> <p><i>ABADIE Baptiste</i> <i>AMIEL Thomas</i> <i>ARMENGAUD Honoré</i> <i>BACQUIE Pierre</i> <i>DARNAUD Gabriel</i> <i>MILHES Jean-Paul</i> <i>RAMADE Guillaume</i></p>	<p align="center">23 janvier 1881</p> <p align="center"><i>VIEU Jean-Louis</i> maire <i>BELINGUIER François,</i> adjoint</p> <p><i>ARMENGAUD Antoine</i> <i>BACQUIE Jean-Marie</i> <i>BACQUIE Pierre</i> <i>CANUT François</i> <i>DARNAUD Gabriel</i> <i>MILHES Jean</i> <i>NADAL François</i> <i>RAMADE Guillaume</i></p>	<p align="center">4 mai 1884</p> <p align="center"><i>BELINGUIER François</i> maire <i>MILHES Jean</i> adjoint</p> <p><i>BACQUIE Jean-Marie</i> <i>DARNAUD Gabriel</i> <i>FAURE Jean</i> (charpentier) <i>GAILHARD Jules</i> <i>MILHES Jean</i> (cantonnier) <i>MILHES Jean-Paul</i> <i>NADAL François</i> <i>SIBRA Paul</i></p>
<p align="center">20 mai 1888</p> <p><i>BELINGUIER François</i> maire <i>MILHES Jean</i> adjoint</p> <p><i>ARMENGAUD Antoine</i> <i>BACQUIE Jean-Marie</i> <i>FAURE Jean</i> <i>GAILHARD Jules</i> <i>MILHES Jean</i> <i>MILHES Jean-Paul</i> <i>NADAL François</i> <i>SIBRA Paul</i></p>	<p align="center">15 mai 1892</p> <p><i>BELINGUIER François</i> maire <i>MILHES Jean</i> adjoint</p> <p><i>ARMENGAUD Antoine</i> <i>BACQUIE Jean-Marie</i> <i>FAURE Jean</i> <i>GAILHARD Jules</i> <i>NADAL François</i> <i>MILHES Jean</i> (cantonnier) <i>MILHES Jean-Paul</i> <i>SIBRA Paul</i></p>	<p align="center">17 mai 1896</p> <p><i>ESCANDE Léon</i> maire <i>MILHES Jean</i> adjoint</p> <p><i>ARMENGAUD Antoine</i> <i>BACQUIE Jean-Marie</i> <i>BELINGUIER François</i> <i>BOUISSOU Jean-Marie</i> <i>CANUT François</i> <i>FAURE Jean</i> <i>MARQUIE Jacques</i> <i>NADAL François</i></p>
<p align="center">20 mai 1900</p> <p><i>BELINGUIER François</i> maire <i>SAFFON Etienne</i> adjoint</p> <p><i>BACQUIE Jean-Marie</i> <i>COLOMBIES Pascal</i> <i>ESCAFFRE Michel</i> <i>ESCANDE Léon</i> <i>FAURE Jean</i> <i>GABALDA Toussaint</i> <i>MILHES Jean Cadet</i> <i>SIBRA Pierre</i></p>	<p align="center">15 mai 1904</p> <p><i>BELINGUIER François</i> maire <i>SAFFON ETIENNE</i> adjoint</p> <p><i>BACQUIE Jean-Marie</i> <i>ESCANDE Léon</i> <i>ESPITALIER François</i> <i>MILHES Jean Cadet</i> <i>SAFFON Pierre</i> <i>SIBRA Pierre</i> <i>TROUVAT François</i></p>	<p align="center">17 mai 1908</p> <p><i>ESCANDE Léon</i> maire <i>SAFFON Etienne</i> adjoint</p> <p><i>BELINGUIER François</i> <i>ESCAFFRE Michel</i> <i>ESPITALIER François</i> <i>FARE Paul</i> <i>MARQUIER Jacques</i> <i>MILHES Jean</i> <i>MILHES Jean Cadet</i> <i>TROUVAT François</i></p>

12 mai 1912

ESCANDE Léon *maire*
SAFFON Etienne *adjoint*

ARMENGAUD Alphonse
BOUISSOU Jean-Marie
ESPITALIER François
FAURE Paul
MARQUIE Jacques
MILHES Jean
SAFFON Paul
TROUVAT François

La guerre de 1914-1918 vient barrer cette période de progrès d'un grand trait sanglant. L'Europe qui domine le monde se montre toutefois incapable de surmonter les rivalités qui opposent les puissances qui la composent.

Le vendredi 2 août 1914, signée la veille par le président Poincaré, placardée sur les murs de tous les villages de France, cette affiche appellera à la mobilisation générale ; roulement de tambour du garde-champêtre et tocsin interrompront tous dans les travaux d'été : ceux qui devront partir, ceux et celles qui resteront, obéissants et résignés, priant pour que soit bref ce conflit né de l'attentat de Sarajevo et qui leur reste, par son éloignement géographique et par la notion de ses enjeux politiques, somme toute fort étranger.

La mobilisation s'étend sur 12 jours, s'achevant par la classe de 1888. Les moissons ne sont pas terminées, les vendanges pas encore commencées ; femmes, vieillards, enfants, devront assumer les travaux et compenser tant bien que mal l'absence de ceux qui sont partis au combat.

Les délibérations du conseil municipal de cette époque font état le 9 août 1914 de la création d'une commission chargée du ravitaillement et des réquisitions. *"Tout propriétaire et fermier est prié de vouloir bien indiquer le nombre des animaux qu'il détient"*. Les réquisitions se poursuivent tout au long de la guerre, parfois précisées, par exemple en février 1915 : *Blé et avoine : aucune disponibilité - Bœufs : six - Vaches : deux bêtes - Porc : une bête - Luzerne : 200 quintaux métriques*. En 1916, par un *"don de fournitures scolaires leur étant fait"*, l'on apprend qu'il y avait au village des orphelins réfugiés.

La silhouette du soldat de 1914 est proche de celle de son aîné de 1870.

Lorsque la guerre éclate, les soldats sont vêtus de leur célèbre pantalon garance (rouge), de leur long pardessus à rabats à deux rangées de boutons de cuivre, en laine épaisse et coiffés d'un képi en drap gris bleuté.

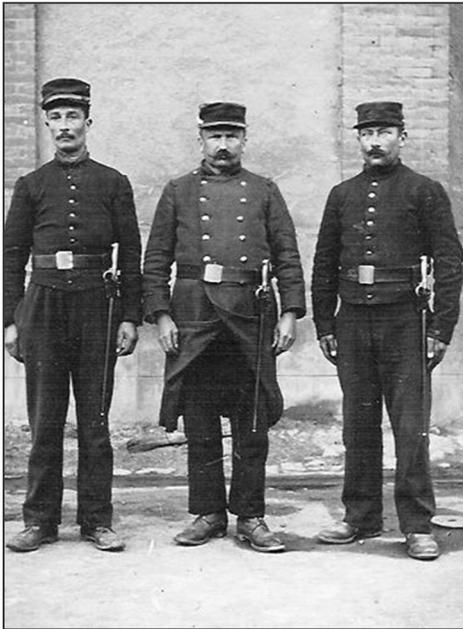
Ce sera seulement en avril 1915 que le général Joffre équipera l'infanterie d'un casque en acier poli, le casque Adrian.

Le fusil est un Lebel 1886 modifié 1893 et tirant des munitions de 8 mm ;

Sur leur dos, les soldats portaient leurs havresacs rigides et équipés de bretelles, dits "as de carreau". L'équipement du fantassin avoisinait les 30-40 kg.

*Léon Miquel, mort à la guerre en 1916 –
il servait au 417^{ème} régiment d'infanterie
à Estré dans la Somme*





Fin automne 1915 est adopté un nouvel uniforme, "bleu horizon" composé d'un képi, d'une capote, d'une vareuse, d'un pantalon et de bandes molletières. La capote se ferme par une seule rangée de six boutons et un nouveau col demi chevalière la rend plus confortable à porter ; cependant, elle sera remplacée de nouveau par une capote à double rangée de boutons.

Jean François Trouvat, à gauche

Le courrier, seul trait d'union avec la famille est souvent très abondant, parfois quotidien, pour dire "je suis en vie" et pour tromper l'attente.. Le ton se veut rassurant pour

les familles (et la censure) " Je suis en bonne santé et vous espère de même...". La distribution est souvent entravée et les nouvelles arrivent avec retard ...



La Commune de Beuteville à ses enfants tombés au champ d'honneur

- Timoléon BERTRAND
1885-1915
- Jean-Marie MARQUIE
1890-1915
- Jean-Marie SIBRA
1891-1915
- Paul SIBRA
1889-1914
- Léon MIQUEL
1895-1916
- André MILHES
1889-1917
- Jean FAURE
1892-1914

Ceux qui ne sont pas revenus ... Sur l'emplacement d'un vieux bâtiment acheté par la commune pour 400 francs à Jean Milhès dit Ceret en 1920, on élève le Monument aux soldats morts pour la patrie. Sa construction a coûté 4500 francs. Il est signé Mr Sicre.



Après quatre ans de souffrances, la France et ses alliés sont victorieux, mais le pays est démographiquement et économiquement affaibli. La crise économique provoquée par le krasch de Wall Street en 1929 va accroître ses difficultés (prix agricoles effondrés, crise de la consommation en France à la fin de 1931, faillites et chômage);

Un mouvement de protestation amène au pouvoir aux législatives de 1936 le Front Populaire de Léon Blum qui entame de grandes réformes sociales (semaine de 40 heures, 15j de congés payés, augmentation des salaires), mais ne résiste pas aux désaccords des formations soutenant le ministère. Le franc ne cesse de se dévaluer. Aux frontières, les dictatures de l'Allemagne nazie de Hitler et de l'Italie fasciste de Mussolini montent en puissance ; la spirale que n'a su ou pu inverser la SDN amène à la seconde guerre mondiale.

10 décembre 1919	17 mai 1925
SAFFON Etienne maire MARQUIE Jacques adjoint ARMENGAUD Alphonse BACQUIE Jean-Marie CROUZIL François FAURE Paul SAFFON Antoine TROUVAT François	SAFFON Etienne maire TROUVAT François adjoint ARMENGAUD Alphonse BACQUIE Jean-Marie CROUZIL François FAURE Jean FAURE Paul GABALDA Edmond MARQUIE Jacques SAFFON Antoine

17 mai 1929	5 mai 1935
SAFFON Etienne maire TROUVAT François adjoint ARMENGAUD Alphonse CROUZIL François DOU Paulin FAURE Jean GABALDA Edmond MILHES Marius MARQUIE Jacques SAFFON Antoine	SAFFON Etienne maire TROUVAT François adjoint ARMENGAUD Alphonse BONNES Pierre DOU Paulin FOURNES François LANTA Jean-Marie MARQUIE Jacques MILHES Marius SAFFON Antoine